

1901

NAUSÉES DU LOUVRE

Les tableaux suicidés pendent au mur. J'ai mal à la tête pour toujours.

Allons, essaie encore (repose-toi), essaie de regarder. Que cette toile existe, non, celle-là, je veux, allons, regarde : la surface craquelée du vernis. Un reflet grisâtre y glisse — il pleut. Regarde. Couleurs ; ce rose, semé par places de brun jaunâtre, est bordé de vert. Ah ! ayant arrangé tout mon corps pour voir, dilaton mes arcades orbitaires : l'aspect se défonce, le rose recule bras, je pense enfin l'autre côté du bras, celui qui n'est pas peint sur la toile. Le geste de ce bras maigre dont la paume figolée a copié le modèle tandis que le coude est rond par tradition, s'arrête à l'épaule sans l'entraîner ; au-dessus, simple nombre de coups de pinceau, les feuilles schématiques des arbres s'entassent de distance en distance ; l'arabesque de leur profil ignore la courbe du bras. Peinture aussi déplorable que mon état actuel ! Le visage, qui n'indique ni le squelette ni la pensée est bien de la façon de cette inefficace dra-

perie qui... Rapprochons mes jambes mal attentives. La perspective met près du sein un groupe qui décidément raille toute composition. La draperie ? Une colline pèse sur... sur le roidissement de ma propre hanche. Toute ma pensée se dissipe.

Voici que vert d'arbres et chair de bras accourent se coller l'un contre l'autre, près de mon œil, en une croûte colorée ; aux quatre côtés, le cadre, roulant coquilles d'or, perles d'or, algues d'or — océan d'or — écume furieusement.

Fait étrange, tandis que ce cadre est liquide, ceux qui l'avoisinent ont un air bovin. Et je sens un troupeau de Quadrilatères dorés pâturer les mille murs du Louvre.

Je suis aussi malade aujourd'hui qu'hier.

Comment ma poitrine garde-t-elle l'habitude de s'élargir et se rétrécir ? Cela dégoûte mon estomac qui veut lui vomir dessus. Tandis que cette sale scène se passe en moi, je m'efforce en vain de sourire. Ridicule comme le casque de la migraine, je suis posé sur le parquet : de dessus ces madriers que j'eusse été incapable d'équarrir, balaie moi, vieille domestique. Fatalité ! L'endroit est trop lisse pour ce te soit difficile, toi qui ôtas aux profondes rides du globe tant de vigoureuses races qui s'y cramponnaient.

Derrière les vitres habite une lumière médiocre : je vais à elle. Un assemblage de terre pâle et d'herbe peu verte monte dans l'embrasure qui l'étrangle et l'impériale d'un omnibus offre sa brochette de sottises. Quelles tristesses ! Une sensation pointue fait de l'équilibre au bord de ma paupière : à gros bouillons gris et nuageux des larmes descendent sur la face du ciel dont les traits se tordent.

Mais voici le sourire navré d'une éclaircie : bien des cœurs seront heureux. Le soleil me touche la main.

SUR LE PONT-NEUF

Les pavés cognent à ma semelle — salut ! Et que parfois votre sol manque : je me sens tomber dans du bonheur ! Mon cœur aussi se hâte à travers ma poitrine.

Aimable vert, sur l'âtre vert sombre d'une voiturette, tressautent des choux, habitant et ces planches horizontales et les tapages-chocs exhalés des roués où autour d'un moyeu dix jambes de bois rayonnent et suivent deux jambes de chair que cache un tablier bleu. Le tablier bleu s'est, tout en haut, annexé une tache vermeille, visage de la revendeuse, qui rit. Le parfum des choux... Tout s'en est allé.

Encore ! Noir (quelle belle couleur !) ce pardessus ; deux robes. Ces taches en avançant dévorent le jaune des pavés. Et il ressort plus gaillard.

Je voudrais... hum, vraiment ?.. Soyons ce vieux monsieur qui approche : j'ai veston râpé, maladie de foie, un incalculable nombre de stupides idées, enfin, chevauchant les coins de la bouche, deux fantastiques reflets tien-

nent les rides comme des rênes. Ainsi je possède plusieurs corps.

Le parapet s'arrête tout à coup. Puis il recommence, âpre comme la joie, au-dessus du fleuve où mes libertés s'étalent en nappes, tournent en remous. Les arbres de la rive droite, dessinant les formes de mon énergie, crispent élégamment leurs branches sur des façades dont les angles les croisent sans pouvoir les contrecarrer. — Mais au loin, vers l'Hôtel de Ville, qu'est-ce que cette plainte ? O brumes féminines qu'espérez-vous ? Le sort vous mit derrière un impassible édifice, devant mon inexorable Moi. Et il me plaît de vous voir violer par le ciel qui, couché sur vous bleu et tout nu, ordonne aux clochers de le piquer lascivement.

VOYAGE IMAGINAIRE

« Un whist ? Dans cinq minutes, voulez-vous ? Je vais faire un tour sur le pont. » Aux parois, reflets de cuivre ; au centre (région de paroles), journaux, lampes impassibles et dix ou douze visages *évidemment* divers. Je traverse cela jusqu'à la marche du seuil, je ferme dessus la porte, et j'avance d'un pas.

Une stupéfiante noirceur muette me bouche tout à coup les oreilles, calfeutre mes orbites, m'étouffe, irrespirable. Mon pardessus et mes mains s'y ratatinent. Fragment noir, je ne tarde pas à y disparaître.

Néant.

Puis voici que mes prunelles se dilatent sans rencontrer rien ; puis d'imaginaires nimbes les touchent sans qu'elles le sentent.

Un immense mur de nuit lisse semble se dresser devant moi.

Ma main, je ne sais comment tendue, frôle un contact cartonneux. C'est une bâche, qui doit recouvrir quelque chose. Elle est en face ; en arrière, cette porte que je fermai ; entre-

deux, sur un plancher, je suis debout, corps intégral. Un vide se creuse à mes côtés ; les ténèbres vieillissantes y grisonnent. Acheminons-nous à droite, tâtant : où sont les barres du bastingage, les barres rouges ? — Je fie à leur robuste appui mon dos qui se cambre vers la mer.

Le salon d'où je viens est maintenant en face de moi. Il exprime par les interstices des volets une lumière épaisse comme la moutarde à demi-sèche qui déborde entre le goulot et le bouchon : les gens qui y vivent m'entourèrent au départ. Très loin et à gauche, ce blanchâtre, où mon œil picore comme une poule les grains jaunes des réverbères, c'est le quai. Le quai ! Dalles en quadrillage, cris, foule, remuantes ombres bordées d'un mince contour lumineux ainsi que la lune nouvelle, certain grand nez coupé net (carrière à extraction de tabagineuse morve), une amarre qui râclait, et la torche d'acétylène allumée tout à coup, soufflant, vomissant et crachant à la fois sa flamme, terrible apparition de soleil ! Puis notre yacht traversait le port. Il y réveilla quelques reflets, déforma, comme la projection de Mercator, l'archipel des barques pâles, fit des coques se tordre étrangement, passer sur les façades de hautes voiles ou quelque mâture s'approcher précise et reculer se dissoudre ; avançant

toujours dans la fuite vaste, vague, universelle des ombres.

Ces formes ne sont plus. La carène glisse sur une plaine liquide large de douze cents lieues, sur la Méditerranée. Quelles courbes y tracera mon voyage ? Il y a rarement au-dessus de cette mer tant de nuages que cette nuit. Ils ne laissent voir aucune étoile et, comme nos fanaux n'éclairent pas la porte du salon, je m'explique que l'obscurité m'ait d'abord paru complète.

Les vagues passent, muettes et spectres ; marchons à leur rencontre jusqu'à la proue : cent imaginations y arrivent éperdues. Je vais de long en large ; je m'accoude enfin à l'arrière... C'est toujours du passé que l'on part. Le phosphorescent sillage s'agite en tumulte, et son bord vivant dévore sans cesse la noirceur opaque du flot.

IX

NOCTURNE SACRIFICE

La nuit, se haussant alentour jusqu'au clair d'étoiles, offre une sombre coupe. Tout s'y est évanoui : des arbres sans tronc ni branche, des monts s'y mêlent à l'herbe, la route n'y garde pas de but, le torrent s'oublie à mesure qu'il parle.

L'imagination qui dédouble de toutes parts l'ombre en Ombres — plus que difformes, informes — plus qu'invisibles, occultes — les interroge. Ce noirâtre, pierre du parapet, pourrait, s'il eut accepté le Soleil, soit faire contraster des couleurs inégalement éclatantes, soit être un formidable sceau, soit du granit, soit utile, soit rire à l'ivrogne, soit, prouvant l'espace, affirmer de la dimension que lui prête sa proximité la petitesse des énormes blocs du torrent, ou sinistrement glisser sous leurs têtes rondes son coupant profil. Or il a refusé la Lune même, vertigineuse et masquée, qui contemple des différences de rêve.

La ténèbre de la ferveur passe sous mon obscur sourcil et m'envahit l'âme ; serait-ce une foi pareille qui de tous côtés subit la nuit pour là-haut permettre aux Étoiles de resplendir ?

DANS L'HERBE

Il m'arrive de seconde en seconde la joie de vivre.

Au milieu de mon front chaud s'est cloué l'acre parfum du nez : cela fait un divan à deux places où sont méditativement assises les joues ventruës, tribunal dont les lèvres, sur un dallage de dents, attendent la sentence — est-ce pour la propriété du menton qu'elles plaident ? Lueur et vert, une vision, sorte de vitrail oriental, éclaire cette scène. Or sachez que mon estomac digère mon âme, repas suave ; donc, comme l'œsophage aboutit à la face, la susdite scène peut sans manquer de nourriture orner d'un vestibule de poésie l'essentielle cavité stomacale. Quelle aventure charmante ! Ne suis-je pas très délicieux ?

Mes membres, reposant sur l'herbe, me gardent tous fidèlement.

Peu à peu ils forment un cercle autour de mon centre modifié et composé de ceci : crampe du col raide, obscurité larmoyante, vagues

oreilles ; une heureuse consistance comblant les vides de cet amas.

Subit désordre inexprimable.

Puis me voilà suspendu dans un infini noir....

Le froid du vent... Comment suis-je assis tout à coup ?

Obéissant à un devoir, les distances créent péniblement le monde. Au loin frissonnent de grands arbres ; leurs branches apparaissent à intervalles dans le feuillage qu'elles marquent et portent à la fois : réciproque servitude. Un pré, car le regard finit toujours par descendre. Et, près de mon soulier ferré, canaille population de pierres : il faut penser à elle pour marcher dessus sans trébucher.

LA SOIF

Le voisinage est énorme, immobile, plein de roches, de solitude et de rayonnement ; quelques bois, sur des monts rabougris par la distance. Des vapeurs chaudes et rares rident un ciel qui ne peut pleuvoir.

Persévérons.

Le sentier monte. Il file droit. Il tourne exprès. De cette pierre à cette autre, il y a loin ; un voyage joindrait cette pente jaune à cette broussaille ; un réseau de distances couvre l'herbage torréfié. Quand donc, au bout, au-dessus, à travers, n'importe comment, parvenir ? Je m'efforce en vain des jambes : ainsi mon palais remue ses deux piliers pour avaler une salive absente. Au-dessous de lui, une oblique fatigue, accrochant ma hanche gauche aux côtes de droite, alterne avec la fatigue inverse. Et la barre des épaules ! Et la rotation perpétuelle des cuisses ! Se balançant par intervalles au bord du chapeau, le soleil me mord comme un pou le fond de l'œil.

Halte ! Je m'assieds sur un bloc, dans l'ombre. Hémisphère droit : quelle révolution le bouleverse ? Les feuillages, frères jadis, cassés en vert lumière et vert sombre se menacent de leurs bords tranchants ; les fleurs individuelles des bruyères sont fondues en un culot rose ; les lézardes de ce mur osent parodier le noble geste des branches. L'air, inquiet avenir, n'ose plus toucher ce fond-là. Hémisphère gauche, voisinage du soleil, la flamme verte des arbres brûle entre des rocs qu'elle charbonne. Entre cet enfer d'une part et cette catastrophe de l'autre, je sens leur cause, maléfique Divinité. Une rainure marque ses jambes dans un bloc que prolonge rigidement le corps : l'ensemble forme un cône coiffé de mon propre chapeau.

Je me lève sur deux jambes si étranges qu'elles ne se reconnaissent pas l'une l'autre ; chacune pèse un hectare de terre. Je marche de nouveau. Ce geste pend à une bouche ouverte et pierreuse, plantée dans une Plaque de vision très dure, que je sens immuable, bien que de son centre historié paraissent jaillir sans cesse d'incompréhensibles détails, qui émigrent en grossissant vers la périphérie.

Ah ! j'entends ! de l'eau — à droite en bas à dix mètres entre des châtaigniers dont elle abreuve les formes biscornues — bruisselle.

Dévalons. Les feuilles luisent comme la source au-dessus d'elle : ma main se creuse. Lip, schnapp ! O joie ! Qu'est-ce que ça fait d'avaler de travers ? Schnapp ! Ma langue est fraîche entre mes dents chaudes.

XII

CHÈVRES ET MOUTONS

Couleurs terreuses et dessins noirs qui, entre les troncs plantés dans cette montagne où je suis, signifient des provinces entières, ne me demandez désormais pas vos noms ! Et inversement, verts amas qui tout à l'heure pendiez partout, et vous sépariez et vous mêliez en masses hérissées, moins matière qu'espace, et, plus bas, rires roses au bout de tiges de bois qui fûtes et cela et les images d'une âme légère et gaie (ah ! il m'en souvient à peine), vous ne formez plus que des sons : « bruyères », « châtaigniers ». Ce vieux roc pèse ce qu'il peut je ne sais où.

Je me trouve au centre d'un vaste ennui dont l'univers vomit souille les parois : faut-il le ravaler de la narine et de l'œil ? Puissé-je me dévorer plutôt moi-même ! Être animal : oreille pour ouïr, pattes à marcher, le ventre à merde.

Gniam. La corne Stupidité enfoncée au crâne.

Lointaines clochettes de moutons. Bâillement. Froid.

Une tête subite sort du profil du roc. Deux yeux jaunes, deux larges, intenses yeux jaunes qu'ombrent leurs cils roux, s'y tournent vers moi, si écartés qu'ils me semblent à deux êtres. Entre les yeux, un losange de poils blancs ; sur le roc, autre tache blanche, mais en croissant. Cette nouvelle paire, atroce et louche, me jette un regard je ne sais comment unique.

La tête a un cou ; collier ; un grelot y drettinguerait au moindre mouvement. Et les oreilles, noirs cornets dont celui de droite interrompu au milieu par une feuille ne recommence que vers la pointe, dont le gauche se dresse de par la perspective auprès d'un mont lointain et paraît colossal, les muscles du front peuvent les remuer. Cornes promptes aux chocs : c'est la tête d'une chèvre, dont le corps est caché à ma vue par le bloc inanimé.

Cette tête, en haut cubique, cylindrique en bas, oreilles isocèles nervées de veines, front dont la ligne se tire droit jusqu'au tréma du naseau posé sur le signe de la bouche — hiéroglyphique et difforme — l'involontaire grimace qu'elle imprime à mon visage d'homme me scandalise. Heureusement, je suis assis et croise les bras, ce que son corps, supposé ne peut faire.

Une autre chèvre s'approche. Elle dandine

d'un geste animal l'outré de son ventre entre quatre torses et agiles échaldas. Elle m'étudie narquoisement, puis porte la patte au cou : m'ayant sans doute remplacé par une puce. Deux demoiselles barbues sautent de pierre en pierre. Une autre encore, levant la houlette de sa queue, ouvre un œil rose d'où tombent des larmes noires.

Mais la tête ne remue pas. Ses prunelles sont toujours dans les miennes et j'en sens d'autres sur mon dos.

Ballots jaunâtres à clochettes, le troupeau de moutons déboule la pente : toutes les chèvres ont disparu.

Des moutons s'approchent. Le premier tend au bout du vêtement mol et crevassé de sa toison une face sans front, couverte de poils sales, aux yeux rouges et vagues, qui bêle.

Il me surplombe et se baisse sans paraître me voir, comme pour me brouter. Une horreur me saisit. Je repousse des deux mains cette tête, qui revient, très forte, et mon poing s'amortit dans la toison. Je me lève.

Plusieurs sentiers s'offrent. Une multitude se presse à la porte de la bergerie : bonnes gens, tout laine et côtelettes ! Au fait, il me faut descendre dans la vallée, vers le déjeuner.